

## **GROUPE «TRANSMISSION » : Identités et appartenances**

### **SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES**

**Synthèse** -mars à juin 2016.

Sur la base de l'**expérience de mixité familiale et de multi-culturalité sociale** des premiers participants fonctionnant en groupe de parole, nous avons d'abord perçu **l'identité juive comme un processus dynamique et relationnel**, travaillé dans au moins trois de ses dimensions : psychologique, sociale et religieuse, de manière souvent transversale, voire dans sa dimension anthropologique.

Dans **la dimension psychologique de la judéité** furent abordés : \*

- la place du « lien l'engendrement » , dit pour certains « lien de sang »
- les transmission non verbales (postures, alimentation, « techniques du corps » au sens de Marcel Mauss, etc.. )
- les effets de la relation de couple sur le désir et la représentation de la judéité
- la place du désir et des identifications
- les effets des conflits et des ruptures (entre parents ; entre parents et enfants )
- les évolutions dans les passions et la socialisation de l'adolescence
- la transmission au travers des non-dits et des secrets de famille
- les effets du déni de filiation

Dans **la dimension sociétale de la judaïcité** :

- L'identité juive perçus comme une réalité essentiellement sociologique, relative à des contextes historiques et culturels (comme la différence entre Ashkénazes et Sépharades ),
- ou perçue comme l'effet d'une commune condition (Cf. Albert Memmi )
- Les « Juifs du retour » (A. Kichelevski) seraient-ils essentiellement motivés par un effet paradoxal de l'antisémitisme et du racisme ?
- L'identité juive est-elle essentiellement entretenue par la place du « lien de sang » en tant que donnée culturelle ?
- Quel effet sur l'identité juive des attaches nationales et du sentiment d'exil ?

Dans **la dimension religieuse du judaïsme :**

- Nécessité de considérer l'impact des conflits entre religions instituées dans la construction de l'identité juive (y compris dans l'histoire du judaïsme) et dans les liens interculturels et interreligieux
- Le syncrétisme : une solution ou un problème ?
- L'adhésion à une mystique comme réponse à des situations critiques (voire « extrêmes » )
- Pourquoi se convertir ? Un risque d'altération de la personnalité, voire d'aliénation par rejet imposé d'une partie de soi et des siens ? Ou une demande de reconnaissance, de réhabilitation, de légitimation, de « régularisation » ?
- Assumer la religion juive peut-il être un choix, notamment quand on ne l'a pas reçue par l'éducation familiale et sociale ? Comment les parents le vivent-ils ?
- 

Au cours de la 3eme séance furent abordées **des dimensions sociétales éthiques et politiques**, avec la question de **la place des rites dans la transmission de l'identité juive** : un manque pour les uns, un excès (si vidés de leur sens) pour les autres !

Un manque : dans **l'expérience de la transmission réduite à la transmission du malheur**. Transmission du négatif, victimaire, avec ses risques pathogènes ? La transmission de la judéité ne saurait se réduire à la conscience malheureuse des effets massifs et transgénérationnels des traumatismes de la Shoah. Les angoisses d'anéantissement appellent plutôt à la non-transmission, voire à l'effacement - sinon à une franche désertion-assimilation, du moins à une transmission « vide » de tout particularisme, réduite à la sphère de l'intime familial, dénuée de toute *affirmation* sociale positive. **La question du sens** est pour tous au premier plan. Être juif, à quoi bon ?

Peut-on *désirer* être Juif -ou faut-il se sentir *condamné* à l'être (n'en demander que réparation) ? Faudrait-il « démissionner de ce club privé » (Shlomo Sand) ? Mais comment oublier, et comment faire face aux menaces du retour de la Bête ?

Sur fond de cette **impasse de la transmission**, et pour en sortir, se fait jour un besoin de rites. Mais de rites qui véhiculent du sens, - même s'il faut « faire d'abord » pour mettre le sens au travail.

Le groupe amorce une réflexion sur les rites fortement investis, y compris par des Juifs non religieux, comme Kippour et Pessah, et ceux qui témoignent de l'attachement au devoir de mémoire, autant qu'à la construction et à la pérennité d'Israël. Non sans interroger, plus en marge, s'il est vain de songer à

des rites funéraires pour des juifs laïques, ou d'entrée dans une société juive laïque.

C'est l'occasion de réfléchir aux motivations qui incitent aux rituels (**motivations éthiques et anthropologiques**, comme « humaniser la mort » et le deuil ), tout aussi présentes dans des injonctions spirituelles et humanistes : s'inscrire collectivement dans la vie, défendre les droits humains et affirmer l'imprescriptible. Toutes questions particulièrement vives à la conscience juive historique et existentielle et heureusement pas vraiment de manière exclusive !

Sont en jeu **les rites de passage**, fondamentaux de toute culture selon Émile Durkheim, manières d'affirmer des valeurs communes, de s'y inscrire .

Le groupe relève pour finir l'intérêt de la convivialité et les activités collectives associatives dans l'attachement à une laïcité qui *offre précisément des solutions au passage, à une libre acculturation et à l'engagement dans l'affirmation de l'identité collective, l'assomption de l'histoire, et l'ouverture à l'Autre.* .

Ainsi étions-nous amenés à interroger ce que nous transmettons, comment et à qui. Quelle responsabilité par rapport aux générations qui nous suivent ? Si transmettre c'est dire le passé pour en distinguer le présent, c'est indiquer aussi des orientations pour notre avenir : une création à poursuivre !

### **Perspectives : saison 2016-2017**

- Continuer l'accueil des nouveaux membres du groupe et/ou l'interrogation sur des expériences personnelles incitant à des pensées et débats . Le temps d'exposition s'adresse à une écoute plurielle, suivi d'un temps de réflexion fondée sur les résonances personnelles de chacun , sans oublier la question initiale. Ainsi Les thèmes abordés jusqu'ici seront sans doute repris et complétés. Le groupe soutient chacun dans la recherche d'un mieux vivre pour le problème qu'il affronte ou l'issue qu'il expérimente, pour lui-même et d'autres dans le champ de la transmission.
- Alternativement, environ un mois sur deux ( 4 à 5 fois l'an ), partir de l'exposé d'un *fait de transmission*<sup>i</sup> collective auquel l'un de nous a participé (en position de recevoir ou d'initier) : apprécier ce que nous en retenons comme enseignement ou proposition. Quelle aide au dialogue intra et interculturel - quel écho pour l'inscription d'un judaïsme humaniste et laïque dans la vie citoyenne ? Chacun peut ainsi s'impliquer dans un acte de transmission en offrant au groupe l'occasion d'en imaginer et réfléchir la portée.

Nous pouvons dans ce cadre imaginer d'accueillir des invités (que nous invitons ou qui souhaitent participer) pour une présence plus ponctuelle , annoncée à l'avance.

**Date de reprise du groupe : 13 octobre 2016 à 20h30**, à Montpellier (Antigone).

Rythme mensuel, 2<sup>eme</sup> jeudi du mois .

Pour s'inscrire , écrire à Corinne Daubigny *mel : corinnedaubigny at orange.fr*

[Retour à la page "ateliers"](#)

[Retour à la page d'accueil](#)

<sup>i</sup> \*« fait de transmission » : au sein de l'association, ou bien au dehors, ou en partenariat : un rituel, religieux ou laïque, une manifestation artistique ou politique, un livre à vocation de transmission, ou un objet symbolique, etc.. En effet, une identité culturelle s'appuie aussi sur des traditions et des *habitus* du quotidien d'origine religieuses ou purement historique, qui mettent en œuvre une créativité dans tous les domaines. Occasion de réfléchir aussi, par exemple, au déroulement, au sens, aux effets notre « seder laïque ».